

**Lectures du jour :****Abdias 1, 1-21**

Matthieu 1, 18-25

Romains 1, 1-7

Comme tu as fait, on te fera !

Frères et sœurs,

Ce livre annonce la conclusion d'une histoire qui dure depuis des siècles, une sorte de vendetta transmise de génération en génération depuis ses origines, qui remontent au ventre de Rebecca¹, dans lequel Jacob et Ésaü étaient déjà en bagarre, Jacob retenant Ésaü par le talon² pour sortir avant lui !

Le livre d'Abdias est le plus court de l'Ancien Testament (A.T.). Avec seulement 21 versets, il ne nous laisse guère d'indices sur lui-même et sur sa datation. Comme souvent, les biblistes et autres exégètes se répartissent en deux écoles :

* Celle qui s'appuie sur le livre des Chroniques³ qui décrit un premier pillage de Jérusalem, en l'an -845, sous le roi Yoram, roi impie, par les Philistins, aidés de Nabatéens⁴ et d'Edomites⁵, relaté également par le prophète Amos. A partir de cet évènement, Abdias aurait eu les visions d'un autre saccage de Jérusalem, celui des Babyloniens se rendant maîtres de la Judée en -597 (le Temple de Salomon étant lui-même détruit 10 ans plus tard).

* La seconde école retient cette date pour situer le ministère d'Abdias où il aurait alors prophétisé la chute définitive d'Édom⁶ qui surviendra au tournant des 5^{ème} et 6^{ème} siècles avant J.C.

Une histoire de trahisons

Le livre d'Abdias nous fait plonger dans l'histoire sur « le temps long ». Une histoire de trahisons :

* Celle de Jacob, double, avec son frère à qui il vole la bénédiction d'Isaac après lui avoir volé (échangé) son droit d'aînesse⁷. Celle de son beau-père, Laban qui lui donne sa fille aînée en mariage (Léa) alors que lui, voulait la cadette (Rachel). Du coup après 7 ans d'attente, Jacob s'enfuit avec les deux sœurs, poursuivi par Laban. Toute sa vie, Jacob aura obtenu son salut dans la fuite jusqu'à cette nuit où il affrontera l'ange du Seigneur, au gué du Yabbokh⁸, dans un combat dont il sortira vainqueur. Nuit suivie, contre toute attente, de sa réconciliation avec Esäü.

¹ Épouse d'Isaac, fils d'Abraham et Sarah.

² Genèse 25, 26

³ 2 Chroniques 21, 16-17.

⁴ Peuple arabe très ancien, descendant des fils d'Ismaël (fils d'Abraham et de sa servante Agar, né avant Isaac), implanté dans l'actuelle Jordanie, avec Petra comme capitale.

⁵ Descendants d'Esäü (Edom = le roux, à l'origine de la mauvaise réputation de cette couleur de cheveux), voisins et alliés des Nabatéens, installés dès le 1^{er} millénaire avant J.C. sur les hauteurs du mont Seïr (1.720 m.) d'où ils se pensaient inexpugnables.

⁶ Éliminé par ses anciens alliés Nabatéens.

⁷ Contre le fameux plat de lentilles !

⁸ Affluent (en Jordanie) en rive gauche (Est) du Jourdain.

* Esau, chasseur amateur de gibier, force de la nature habitué aux armes, quittera Canaan pour s'installer au sud de la Mer Morte. Ses descendants conserveront la mémoire des trahisons de Jacob et nourriront, à travers les siècles, une haine inextinguible contre les descendants de Jacob, le peuple Judéen. Peu importe si pour l'assouvir ils s'associent à des envahisseurs venus du Nord avec lesquels ils rivalisent de férocité et de sauvagerie. Fiers de leur force, ils trahiront ainsi leurs cousins avant que ces forces elles-mêmes ne les trahissent à leur tour.

Un texte dur et violent ?

L'A.T. n'est pas avare de combats, violences, sauvageries, qui peuvent heurter nos sensibilités sélectives, à 25 siècles de distance.

Il ne faut pas oublier que tous les textes antérieurs à la déportation de l'an -587, date pivot dans l'histoire d'Israël, ont été réécrits pendant ces 70 ans de déportation pour annoncer à ce peuple terrassé, anéanti, un avenir nouveau qui se fondera sur l'amour du Seigneur pour son peuple, garant du salut final de ceux qui lui seront restés fidèles : Le « Jour du Seigneur » viendra pour eux. Voilà l'espérance qu'il faut leur redonner à travers ces textes.

Cette promesse de salut sera totalement accomplie en Jésus Christ au bénéfice de l'Humanité toute entière.

Mais les hommes du temps d'Abdias préfèrent se fier à leurs propres forces plutôt qu'à l'amour de Dieu et c'est ce qui, *in fine*, scellera leur perte, et probablement celle des hommes d'aujourd'hui qui semblent suivre le même chemin.

L'histoire bégaierait-elle ?

Car à propos de violence, de sauvagerie, en 25 siècles, quels progrès l'Humanité a-t-elle faits, hormis les progrès réalisés dans la violence et la sauvagerie mises ne œuvre ?

Regardons les peuples cités par Abdias : Les Philistins, à quelque mètres carrés près se retrouvent dans la bande de Gaza. Les villes de Sidon, Sarepta, Tyr, grandes cités de Phénicie, c'est le Liban actuel. Les Nabatéens, c'est la Jordanie avec Amman qui a remplacé Petra comme capitale. Et le conflit Israélo-Palestinien n'est que la continuation du conflit entre les descendants de Josué, en quête de la Terre Promise et les Cananéens.

La même violence, les mêmes lieux, sans fin, toujours. Où sont passés les artisans de paix, qui, selon les Béatitudes, seront seuls appelés fils de Dieu ?

Les précisions d'Amos

A ce stade il n'est pas inutile de faire un détour par Amos, prophète du 8^{ème} siècle avant J.C. qui consacre ses chapitres 1 et 2, à une forme d'anaphore, où une même phrase revient 7 fois, comme une litanie : ***ils ont dépassé les limites, je ne reviendrai pas sur l'arrêt que j'ai pris.***

Cette anaphore s'adresse aux Philistins, aux Phéniciens, aux Edomites, aux Ammonites, aux Moabites, toutes nations voisines de Juda et Israël, fondant leurs relations avec leurs voisins sur leur asservissement, ne comprenant que l'usage de la force, voulant bien négocier une paix à condition qu'ils soient maîtres du jeu.

Combien de dirigeants aujourd'hui n'ont-ils pas « dépassé les limites » ? S'exposant ainsi au même jugement final car le vrai maître du jeu, c'est le Seigneur.

Toutes ces nations qui nient ou ignorent la présence de Dieu sauf si elles peuvent

l'instrumentaliser, se placent sous les seules lois du principe de causalité et du rapport de forces. Mais aux Samaritains⁹ et aux Judéens, Amos annonce aussi ***vous avez dépassé les limites, je ne reviendrai pas sur l'arrêt que j'ai pris.***

Chez eux, ni sauvagerie, ni violence physique : Les premiers se sont tournés vers les idoles des peuples voisins, les seconds se complaisent dans l'injustice sociale dont ils profitent de façon éhontée, ce qui est insupportable à Dieu.

Les uns et les autres ont « dépassé les limites » dès lors qu'ils sont sortis de la volonté de Dieu (que nous implorons chaque fois que nous disons le Notre Père). Volonté de Dieu mise à jour et explicitée par Jésus à travers les Béatitudes : Inutile d'escompter la miséricorde de Dieu si l'on n'est pas soi-même miséricordieux¹⁰, c'est pourquoi Abdias annonce à toutes ces nations y compris aux Judéens et aux Israélites : ***Comme vous avez fait, l'on vous fera.*** Mais pour Edom, la sanction sera particulière (v.13) ***car il s'est réjoui du malheur de son frère.***

Crimes de guerre ?

Certains ont cru voir dans cette expression : ***ils ont dépassé les limites***, l'idée qu'en deçà de cette limite la guerre serait tolérable, à l'exemple de cette « guerre chirurgicale » que l'on a essayé de nous vendre durant la guerre du Golfe, mais qu'au-delà les actes guerriers seraient intolérables et deviendraient criminels. Outre que cette interprétation est totalement erronée (voir supra), c'est la guerre elle-même qui est un crime intolérable. La guerre devenue protéiforme touche tous les aspects de notre vie. Ne parle-t-on pas de guerre économique, d'une future guerre de l'eau, guerre du blé, de guerres saintes remises au goût du jour, et que dire d'une guerre sociale qui n'avoue pas son nom quand on sait qu'en 2022 les inégalités n'ont jamais été aussi grandes entre pays riches et pays pauvres, entre riches et pauvres dans le même pays, y compris le nôtre, comme le confirment différents rapports¹¹. Partout dans le monde il y a des populations qui souffrent, victimes d'une ou l'autre de ces guerres.

Dans cet océan de noirceur absolue qui rend le futur indiscernable, quelques rais de lumière apparaissent parfois : la lutte pour les droits civiques aux USA, la chute du mur de Berlin en 1989, la fin de l'apartheid en 1991, les accords dits du « Vendredi Saint » en Irlande (1998), la lutte pour le respect des droits élémentaires de la personne menée par les Eglises au Nicaragua, en R.D. du Congo, et ailleurs, autant d'actions où de nombreux chrétiens sont devenus chacun pour un court moment « la lumière du monde », comme le montre leur présence parmi la longue liste des prix Nobel de la Paix¹².

Ils ont écouté Amos leur disant :

***Faites jaillir le droit comme une source,
Laissez la justice s'écouler comme une rivière débordante***¹³

Le droit et la paix, principale richesse des nations, car c'est seulement dans la paix que l'Humanité pourra vérifier qu'elle est UNE.

⁹ A la mort de Salomon, un schisme se produit, provoqué par les exigences de son fils, Roboam, qui ne rallie à lui que deux tribus (Benjamin et Juda). Les 10 autres tribus font sécession et fondent au nord, dans les provinces de Samarie et Galilée, le « Royaume du Nord » ou Israël ou encore la Samarie du nom de la ville qu'ils ont choisie comme capitale. Ce royaume sera annexé par les assyriens, Samarie détruite en l'an -722, les 10 tribus dispersées, d'où le mythe des « 10 tribus perdues ».

¹⁰ Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent.(,,,) Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles. (Luc 1:50-54)

¹¹ Rapports Oxfam-France Octobre 2022, Fondation Abbé Pierre Mars 2021, ATD Quart Monde Juin 2020.

¹² Dont le premier d'entre eux, le Suisse Henri Dunant en 1901.

¹³ Amos 5, 24

Quel enseignement ?

C'est Abdias qu'il nous faut maintenant écouter :

Levez-vous, levons-nous contre ces forces de mort,

Car si nous restons assis, nous risquons un jour d'en devenir complices.

Mais pour nous faire entendre, il nous faudra crier fort, comme nous en supplie A. Camus, l'agnostique : « *Le grand problème qui travaille le monde aujourd'hui est le problème du mal, et je définis ainsi l'intérêt que le christianisme peut y prendre : (...) Le chrétien doit crier. Nous n'avons pas besoin de son sourire. Nous avons besoin de son cri. Je ne le dirai jamais assez fort. (...) Pour le christianisme, cela consiste à rester lui-même, c'est-à-dire à rejeter sans nuance, absolument toutes les idéologies modernes. (...) Il y a dans la foi chrétienne et dans l'attitude chrétienne en général quelque chose qui fait sa richesse et sa singularité qu'elle doit à tout prix préserver* »¹⁴.

Sommes-nous prêts à crier au monde le message d'amour du Christ pour l'Humanité, comme nous en implorons Camus ? Sommes-nous prêts à transmettre notre espérance et notre confiance dans cette promesse lue ce matin : ce sont les petits, les humbles, ceux qui restent au bord du chemin, ce sont eux qui seront les libérateurs de l'Humanité. En ce dernier dimanche de l'Avent rappelons-nous que c'est pour eux que Dieu le Fils est venu parmi les hommes, né à Bethléem et non à Jérusalem, né parmi les bergers et non au milieu d'une cour royale. Et si nous ne sommes pas comme nous voudrions être, Jésus nous aime tels que nous sommes et nous a déjà pardonnés,

Car Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, Mais pour que le monde soit sauvé par lui.¹⁵

Amen !

François PUJOL



Appaches Wiki

Licence CC BY-SA 4.0

Zones approximatives d'influence des royaumes de la région pendant l'âge du fer.

¹⁴ Conférence aux dominicains du couvent de Latour-Maubourg » (1er décembre 1946),

¹⁵ Jean 3, 17